VENDÔME. Atelier d’Eté de la Vincenzo Bellini Belcanto ACADÉMIE : 25 – 28 août 2026. ROBERTO BENZI & VIORICA CORTEZ

L’Atelier d’Eté de la Vincenzo Bellini Belcanto Académie se déroulera du 25 au 28 août 2026 à Vendôme. L’Académie lyrique du Concours Bellini offre une formation unique spécialisée dans l’art du belcanto romantique, c’est-à-dire cet art du chant spécifique qui comprend la période pré-verdienne [Rossini, Bellini]. L’enseignement est ouvert également au répertoire d’opéra en totalité. Ce STAGE est réservé aux chanteurs possédant un niveau professionnel et semi?professionnel.

Vendôme est une ville située dans la prestigieuse région des Châteaux de la Loire (trajet de 40mn par TGV direct depuis la Gare de Paris Montparnasse).

Cet été, les Stagiaires académiciens bénéficient des conseils

de deux grands artistes internationaux : le chef d'orchestre **Roberto Benzi** invité spécial du Maestro Marco Guidarini [Président et co-fondateur de l'Académie] et la mythique mezzo-soprano **Viorica Cortez**, spécialiste du bel canto.

L'atelier offre aux chanteurs l'opportunité de perfectionner leur technique vocale sous la houlette de des deux grands artistes : interprétation, connaissance du répertoire, dramaturgie des rôles entre autres seront abordés.

Un **Gala de clôture** est prévu dans le prolongement de cet atelier exceptionnel, **le 28 août en soirée**, dans le cadre féérique des jardins suspendus du Château de Vendôme.

INSCRIPTIONS



Perfectionnez Votre technique, enrichissez votre metier en participant au stage à Vendôme ; inscriptions ouvertes, adressez votre demande avec une biographie et un extrait sonore ou vidéo à : **musicarte-org@live.fr**

Attention l**es places sont limitées** et traitées par ordre d'arrivée. Ne tardez pas, seulement 8 stagiaires seront admis.

Plus d'informations sur :
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-aca

demie


Musicarte présente :
VINCENZO
BELLINI
BELCANTO ACADEMY
Roberto
BENZI
CHEF D'ORCHESTRE
Viorica
CORTEZ
MEZZO-SOPRANO
ATELIER LYRIQUE
Technique et interprétation.
Masterclass du 25 au 28 août 2026
Hôtel de Ville de Vendôme – Salle Saint-Jacques
Parc Ronsard 41100 Vendôme
(à seulement 40 min de Paris par TGV direct)
Concert de clôture
Vendredi 28 août 2026 à 21h00
dans les Jardins suspendus du Château de Vendôme
Ouvert aux chanteurs professionnels et semi-professionnels.
Inscriptions ouvertes jusqu'au 1er août 2026 :
Places limitées, inscriptions par ordre d'arrivée.
Informations et inscriptions :
musicarte-org@live.fr
www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 29 janvier au 6 février). BELLINI : Norma. K. Deshayes, J. F. Borras, O. Syniakova… Anne Delbée / Paolo Carignani

Lorsque s'ouvre le rideau sur cette *Norma* de Vincenzo Bellini au Grand-Théâtre de Bordeaux, le décor, majestueux, impose aussitôt son inventivité plastique. De chaque côté du plateau, de longues toiles déploient des motifs inquiétants, encres étalées qui figurent de sombres branchages, de chênes forcément. Une fois retirées, elles laisseront voir comme les coques d'un paquebot ou d'un astronef, donnant alors à l'autel central, fortement incliné, l'allure d'une rampe de lancement. S'y dresse le Dieu Cerf, un druide chamanique, longue robe blanche en couches de drapés imposants, heaume argenté surmonté de bois de cerf. D'autres bois, stylisés, s'imposent à l'avant-scène et l'on verra aussi un druide brandissant une serpe géante rappelant cette forme tourmentée, acérée comme une griffe de vélociraptor. Le jeu des lumières tire parfaitement profit de cet écrin, pour dessiner de voluptueux nocturnes comme des cérémonies d'un

blanc écrasant, virant au gris métallique, voire au noir et blanc. Les costumes sont à l'avenant, tout aussi réussis et offrant d'intéressantes passerelles entre Gaule imaginaire et modernité intemporelle.

La mise en scène d'**Anne Delbée** n'en tire pas toujours profit, qui n'évite pas le statisme et laisse parfois les chanteurs désemparés. Ainsi de **Jean-François Borra**s dont le Pollione agite les bras de manière désordonnée mais préfère visiblement se dresser face au public pour chanter sans trop se préoccuper de vérité scénique. **Karine Deshayes** impose une Norma digne, parfois hiératique mais l'on peut aussi s'interroger sur certaines postures, telle celle où elle semble faire une imposition des mains sur Pollione ! A quelques reprises, le chamane récite des textes certes issus de la religion celte mais abscons, couvrant en partie la musique de Bellini sans que l'on sache l'intérêt de ces ajouts. S'y joint un recours à la vidéo parfaitement inutile, qui appuie lourdement certains effets : Norma chérissant les vêtements de ses enfants (acte II, sc. 1) est assez expressive de pour que l'on n'ait nul besoin à l'écran de la frimousse d'un bambin soufflant sur un pissenlit !

En revanche, outre qu'ils sont impeccables de bout en bout, les **Chœurs de l'Opéra de Bordeaux** s'acquittent parfaitement des mouvements de foule les plus divers, du recueillement à l'ire guerrière. Vocalement, le plateau est de bonne tenue. Dans le rôle-titre, Karine Deshayes sait intelligemment accompagner l'évolution de son personnage par une prestation de plus en plus dramatique. Casta diva est ainsi susurré, tout en retenue et délicatesse, lorsque la prêtresse fera preuve d'un imposant tranchant au tableau final. Tout aussi solide, **Jean- François Borras** compense par la voix ce qui pèche

scéniquement. En dépit du temps, le timbre demeure métallique et la projection solaire, avec un vibrato habilement distillé. En Adalgisa, la mezzo ukrainienne **Olga Syniakova** restitue parfaitement les nuances d'un personnage tourmenté malgré, là encore, des choix scéniques étranges tel celui où elle se saisit d'une rose comme le ferait une *rockstar* d'un micro. On saluera aussi la puissance et la profondeur de voix de la basse géorgienne **Goderdzi Janelidze**, impressionnant Oroveso. Les différents ensembles couronnent ces prestations, montrant la complicité des chanteurs. Peut-être faut-il alors rendre justice à une mise en scène qui, malgré ses tâtonnements, leur laisse suffisamment d'espace pour s'épanouir vocalement, au détriment de l'incarnation.

On a connu l'**Orchestre de l'Opéra national de Bordeaux** en meilleure forme. En dépit d'une direction rigoureuse de la part du chef italien **Paolo Carignani**, il manque ici l'élan, la flamme qui devraient nourrir la tragédie. Comme si la direction routinière se contentait de soutenir le plateau. En définitive, une production plutôt réussie malgré quelques faiblesses..



CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 29 janvier au 6 février). BELLINI : Norma. K. Deshayes, J. F. Borras, O. Syniakova… Anne Delbée / Paolo Carignani. Toutes les photos © Christian Dresse

VIDÉO : Trailer de « *Norma* » de Bellini selon Anne Delbée à l'Opéra national de Bordeaux

---

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 26 septembre au 3 octobre 2024). BELLINI : Norma. K. Deshayes, E. Scala, S. Jicia, P. Bolleire… Anne Delbée / Michele Spotti.

Ouvrir la nouvelle saison 24/25 de l'Opéra de Marseille avec *Norma* de Vincenzo Bellini est une excellente idée qu'a eu Maurice Xiberras. Salle comble, public subjugué, succès total. Une sainte trilogie que tout directeur de théâtre rêve pour la salle dont il a la charge. Et il en faut du courage pour monter *Norma,* et trouver deux cantatrices capables de faire honneur à la fois au rôle-titre et à celui d'Adalgise.



Crédit photo © Christian Dresse

Après son nombreux triomphes *in loco* dans le répertoire belcantiste (*Semiramide, Armide* etc.), **Karine Deshayes** ne fait qu'une bouchée de ce rôle de rêve, immortalisé notamment par la Callas. Nous nous délectons à nouveau de la douceur de son timbre, de la délicatesse de ses phrasés, de la longueur de son souffle, autant de qualités qu'appelle le rôle. La rondeur du timbre donne beaucoup de lumière dans le duo final, lorsque la bonté et le sacrifice de Norma trouvent des accents sublimes. Norma, la déesse céleste, trouve dans l'incarnation de La Deshayes une beauté douce et lumineuse, d'une grande émotion, mais parvient également à incarner son personnage dans toutes ses dimensions, c'est à dire dans sa cruauté et sa violence, et aussi sa grande noblesse quand les passages chantés l'exigent. Grande tragédienne, son art scénique est également tout à fait convainquant : sa Norma sait inspirer la terreur, l'amour ou la pitié. **Karine Deshayes** est une grande Norma, sachant révéler toutes les facettes vocales et scéniques de ce personnage inoubliable.

Grande chanteuse belcantiste aussi, **Salomé Jicia** prête à Adalgisa une voix d'une beauté à couper le souffle sur toute la tessiture, avec des phrasés belcantistes d'une infinie délicatesse, et des nuances et couleurs en constante évolution. Le chant de la soprano géorgienne est d'une perfection totale, et son jeu d'une vérité très émouvante. Les duos avec Norma offrent les moments de grâce attendus, notamment dans un *"Mira o Norma"* à faire pleurer les pierres. En Pollione, le ténor sicilien **Enea Scala** – presque chez lui à Marseille où il se produit chaque saison depuis de longues années maintenant – s'impose avec la superbe qu'on lui connaît. La voix puissante est celle du héros attendu et le jeu de l'acteur est assez habile dans le final pour donner de l'épaisseur au Consul, ce qui le rend émouvant. Le timbre est toujours aussi splendide (même si sa "nasalité" rebute certains…), et si le chant paraît souvent plus robuste que toujours subtil, l'effet est totalement réussi. En Oroveso, la basse belge **Patrick Bolleire** fait le "job", véritable druide autoritaire dont le retournement final fait grand effet, tandis que les *comprimari* – **Laurence Janot en Clotilde** et **Marc Larcher** en Flavio – remplissent avec efficacité leur office.

Il faut dire que la direction du directeur musical "maison", le jeune chef italien **Michele Spotti** est absolument remarquable. Il vit cette partition de l'intérieur, et la dirige avec amour. Il en révèle le drame poignant dans des gestes d'une beauté rare, et avec une précision d'orfèvre et une finesse dans le *rubato* tout à fait féline. Il ose des forte terribles et des *pianissimi* lunaires. Dans les duos des dames, il atteint au génie en sachant magnifier le chant sublime des deux divas. Le rêve romantique a repris vie ce soir, et Bellini a été magnifié par la symbiose entre les musiciens, le chef et les solistes. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille** est également très présent, avec un chant généreux et engagé.

Enfin, et par bonheur, la tristesse et la « pauvreté » de la

mise en scène – dévolue à **Anne Delbée** – ne sont pas arrivées à gâcher le plaisir des spectateurs. Pourtant quelle indigence scénographique, et surtout quelle ineptie de faire dire un texte « oiseux » (en français) sur la sublime musique de Bellini, avec la voix d'un acteur possédant celle du père Fouras… Pas la moindre poésie dans les décors, du métal froid, des pendillons fragiles, des costumes d'une banalité regrettable. Mais qu'importe également cette scène finale sans grandeur, ces chœurs et ces personnages visibles sans raison – puisque la musique et le chant ont tout rattrapé ce soir…

_____

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 26 septembre au 3 octobre 2024). BELLINI : Norma. K. Deshayes, E. Scala, S. Jicia, P. Bolleire… Anne Delbée / Michele Spotti. Photos © Christian Dresse.

VIDEO : Trailer de « Norma » de Bellini selon Anne Delbée à l'Opéra de Marseille

---

STREAMING Opéra. BELLINI : La Sonnambula. Lisette Oropesa,

John Osborn… depuis l'Opéra de Rome, en replay jusqu'au 10 nov 2024.

Filmée en avril dernier, la production de ***La Sonnambula*** de **Vincenzo Bellini** [1831] était à l'affiche du **Teatro dell'opera de Rome**. Belle et convaincante performance, dirigée par **Francesco Lanzillotta** et mise en scène par le duo de metteur en scène français **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** (Le Lab). Pour incarner les mélodies somptueuses de Bellini, comme la noblesse et le tempérament des personnages, la nouvelle production réunit la soprano colorature **Lisette Oropesa** et le ténor belcantiste **John Osborn** dans les rôles d'Amina et Elvino.

———————————————

Diffusé le 10 mai 2024 à 19h CET
REPLAY disponible jusqu'au 10 nov 2024 à 12h CET

VOIR La Somnambule avec Lisette Oropesa / Amina à l'Opéra de Rome : https://operavision.eu/performance/la-sonnambula-1

Enregistré le 9 avril 2024
Chanté en italien
Sous-titres en italien, anglais

Bellini s'inspire du vaudeville d'Eugène Scribe… Les Alpes suisses idylliques, une société villageoise soudée et isolée se prépare au prochain mariage. C'est **Amina** qui sera l'heureuse élue. Mais **Elvino**, le fiancé, ne tarde pas à douter de sa jeune promise ; le comte **Rodolfo**, fils de l'ancien propriétaire du manoir prend la défense d'Amina… Car plutôt

qu’un phénomène surnaturel, Amina est somnambule. La superstition des villageois résiste à toute explication rationnelle… À la suite d’un quiproquo compromettant Amina et Rodolfo sont soupçonnés de s’être retrouvés dans la chambre de ce dernier… Elvino qui se sent trahi annulé les noces… finalement dans un air d’une virtuosité déchirante ou elle pleure son amour malheureux [*Ah! non credea mirarti*], Amina est reconnue somnambule donc innocente : elle peut enfin épouser Elvino.

Amina demeure avec *Lucia di Lammermoor* et *Norma*, avant *La Traviata* de Verdi et *Tosca* de Puccini, l’une des héroïnes sacrifiées parmi les plus bouleversantes du répertoire romantique. Par son décor pastoral, sa vision utopique d’une société harmonieuse… *La sonnambula* est le premier chef-d’œuvre de maturité de Bellini. Il y élargit sa palette expressive avec les plus belles coloratures et les mélodies les plus exaltantes, de l’air d’ouverture d’Amina et son introspection extatique, ses tendres rêveries, sa virtuosité souveraine, jusqu’à la scène finale déchirante de l’héroïne. Bellini exprime la cohésion de la communauté des villageois dans l’interaction constante entre les solistes et le chœur.



La nouvelle production du **Teatro dell’Opera di Roma** est dirigée par **Francesco Lanzillotta** et mise en scène par le collectif **le Lab (Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil)**, avec atout majeur de cette production, **Lisette Oropesa** dans le rôle d’Amina et **John Osborn** dans celui d’Elvino.

En lire plus sur le site de l’opéra de Rome / Teatro

dell’opera di Roma :https://operavision.eu/partner/teatro-dellopera-di-roma

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 13 février 2024. T. Wilson, P. Pati, Q. Kelsey… BELLINI : Beatrice di Tenda. Peter Sellars / Mark Wigglesworth

***Beatrice di Tenda*, avant-dernier opéra de Vincenzo Bellini, fait son entrée au répertoire de l’Opéra de Paris : un événement incontestable, tant ce diamant noir drapé de mille beautés vénéneuses envoûte tout du long, magnifié par une direction de haut vol.**



Echec à sa création, *Beatrice di Tenda* (1833) pâtit alors de sa proximité avec le chef d'oeuvre *Norma*, créé deux ans plus tôt : loin d'être une pâle copie comme l'ont répété à l'envi ses pourfendeurs, l'avant-dernier ouvrage lyrique de Bellini impressionne par son atmosphère résolument sombre, d'une intensité psychologique digne d'un huis-clos étouffant (ce qui n'échappe pas à la perspicacité du metteur en scène **Peter Sellars**, nous y reviendrons). On aura rarement entendu Bellini aussi inspiré par un drame, imposant la concentration sur les états d'âme de ses protagonistes dès le début de l'opéra, étirant plus encore ses mélodies pour embrasser les angoisses sourdes, qui planent comme autant de menaces à venir. Son écriture montre aussi davantage d'épure pour coller à la vérité théâtrale du livret, offrant à ses personnages de nombreuses réparties a capella, en contraste avec les envolées belcantistes attendues. Excédé par les retards de son librettiste, Bellini doit composer sa partition quasiment d'un trait, ce qui lui donne finalement une sorte d'évidence dans ses enchaînements naturels, et ce malgré la répétition de certains motifs mélodiques. Si le livret de **Felice Romani** a été écrit à la hâte entre plusieurs projets, il reste l'un de

ses plus ambitieux au niveau littéraire, en donnant à ses personnages une complexité peu commune, entre obscurs complots et ambiguïtés de sentiments. Peu à peu, malgré une action réduite, les nombreux non-dits textuels créent une sorte de suspens intriguant, à même de donner toute son originalité à l'ouvrage.

Il fallait certainement un metteur en scène de la trempe de Peter Sellars, plus connu pour son travail avec ses contemporains John Adams et Kaija Saariaho (voir notamment *Only the sound remains*, ici-même en 2016), pour nous aider à pénétrer les arcanes de ce drame complexe. Sellars choisit d'enfermer tout son petit monde dans l'étroitesse d'une sorte de Palais métallique, aux hauts murs sécurisés, dont le jardin labyrinthique se déploie en majesté au milieu de la scène. Même si Sellars nous refait le coup du décor unique pendant toute la représentation, il faut lui reconnaitre une capacité à revisiter le plateau d'une variété d'éclairage splendide : de quoi faire ressortir plusieurs motifs géométriques en arrière-scène, comme une métaphore de l'esprit perturbé de Filipo Visconti (un lointain ancêtre du cinéaste Luchino Visconti), dont l'autoritarisme n'est qu'un leurre pour masquer sa faiblesse. La transposition contemporaine fait apparaitre les inévitables treillis et kalachnikovs pour entourer le monarque paranoïaque, mais surprend par ses jardiniers affairés à plusieurs moments de l'action : comme si ces petits gestes quotidiens immuables rassuraient les angoisses de Visconti, emporté dans un drame qui le dépasse. Si la direction d'acteurs reste l'atout principal de Sellars, on regrette toutefois que ce travail n'insiste pas davantage sur la compréhension des enjeux en début d'opéra, où l'on peine à percevoir les jeux de masque amoureux entre les personnages.

Quoi qu'il en soit, la force théâtrale qui se dégage de cette production permet de maintenir tout du long la tension, et ce d'autant plus que la direction de **Mark Wigglesworth** (né en

1964) est l'une des plus passionnantes qu'il nous ait été donné d'entendre dans le répertoire de belcanto. Il faut entendre comment le chef britannique ralentit les *tempi* pour ciseler les phrasés d'une respiration toujours en lien avec le récit : le respect des silences et l'allègement des textures donnent aux chanteurs un confort sonore d'un luxe inouï, leur permettant de ne jamais forcer leur instrument face à la fosse.

Le plateau vocal réuni a la particularité d'offrir à ses interprètes autant de prises de rôle, ce qui a pu dérouter les amateurs de belcanto très présents dans la salle, qui auraient volontiers espéré une Jessica Pratt dans le rôle-titre. Avec **Tamara Wilson**, on trouve une Beatrice d'une vaillance redoutable dans l'aigu, parfois un peu dur, à l'intensité théâtrale toujours éloquente. On pourrait souhaiter davantage de souplesse et de rondeur dans les vocalises, mais la soprano américaine impressionne une nouvelle fois par la force de son incarnation, très touchante également dans les réparties plus intimistes. Si Tamara Wilson ne convainc pas autant que lors de ses autres prestations parisiennes récentes (notamment ici-même dans Turandot), on ne peut qu'applaudir son audace et sa curiosité pour tous les répertoires.

A ses côtés, **Quinn Kelsey** impose un Filippo Visconti d'une humanité déchirante, faisant valoir ses qualités d'articulation et sa projection toute de résonance sonore. Son timbre légèrement fatigué colle bien au rôle de souverain désorienté, offrant un contraste parfait avec la jeunesse rayonnante de **Pene Pati** (Orombello). Le ténor samoan fait valoir ses habituelles qualités en pleine voix, entre timbre solaire et précision de la diction. Le médium est plus terne en comparaison, mais parvient toutefois à tenir la distance. Son frère **Amitai Pati** (Anichino) a certes des moyens plus modestes, mais donne des trésors de subtilité et de souplesse d'émission pour ce petit rôle. Enfin, **Theresa Kronthaler** souffle le chaud et le froid en Agnese, avec quelques

difficultés d'intonation dans le suraigu en première partie, avant d'emporter l'adhésion par la chaleur de son incarnation, très investie au niveau dramatique.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 13 février 2024. BELLINI : Beatrice di Tenda. Tamara Wilson (Beatrice di Tenda), Quinn Kelsey (Filippo Visconti), Theresa Kronthaler (Agnese del Maino), Pene Pati (Orombello), Amitai Pati (Anichino), Taesung Lee (Rizzardo del Maino), Choeur de l'Opéra national de Paris, Ching-Lien Wu (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Mark Wigglesworth (direction musicale) / Peter Sellars (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra Bastille jusqu'au 7 mars 2024. Photo : Franck Ferville /ONP.

VIDEO : Teaser de « Beatrice di Tenda » selon Peter Sellars à l'Opéra Bastille

---

Académie lyrique : Stage Bellini, Mozart à Vendôme, 1er-6 août 2016

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016. Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, **le**

Concours Bellini organise sa propre Académie, apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016**, dans des conditions exceptionnelles (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV). Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). **Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet aprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto Académie »
Vendôme (Loir et Cher)
Du 1er au 6 août 2016 à Vendôme (41 100)
Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel, **Maestro Marco GUIDARINI**, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs,chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de **Musicarte: musicarte-orge@live.fr / Tél.: 06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION : réception des candidatures jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur **le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE BELCANTO VINCENZO BELLINI**




Vincenzo Bellini Belcanto Académie
présente :
CONCERT DE CLÔTURE
Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien
Samedi 6 août 2016 à 20h00
Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe – 41 000 Vendôme
Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97
Prix des places:
Plein tarif: 20€
Enfants (-12 ans): 10€
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com
MusicArte
Monceau
Assurances

Compte-rendu, Opéra. Paris, Théâtre des Champs Elysées, le 14 décembre 2015. Vincenzo Bellini : Norma. Avec Maria Agresta (Norma), Sonia Ganassi (Adalgisa), Marco Berti (Pollione), Riccardo Zanellato (Oroveso), Sophie Van de Woestyne (Clotilde), Marc Larcher (Flavio). Stéphane Braunschweig (mise en scène. Riccardo Frizza (direction musicale).



Déception relative pour cette production de Norma qui ne restera pas dans les annales du Théâtre des Champs-Elysées, où le chef d'œuvre de Vincenzo Bellini est donné pour cinq soirées. En cause, la mise en scène de **Stéphane Braunschweig** – actuellement directeur du Théâtre National de la Colline, et fraîchement nommé à celui de l'Odéon – qui paraît peu inspirée, dans une scénographie

d’une incroyable laideur (toute l’histoire se déroule dans un bunker en béton) et des costumes d’une tristesse et d’un misérabilisme sans nom. Avec sa volonté d’épure et de minimalisme – on ne voit rien d’autre sur scène qu’un Bonzaï, un lit et un gong – la proposition scénique de Braunschweig lasse très vite, d’autant que la direction d’acteur n’est guère intéressante, et il n’y a guère que les lumières conçues par Marion Hewlett qui suscitent un tant soit peu d’intérêt.

Agresta : marquante Norma



Côté distribution, commençons par oublier le Pollione de **Marco Berti**, que rien ne prédispose à chanter du belcanto (voire le reste du répertoire), ses carences techniques paraissant insurmontables : c’est une leçon de malcanto absolu que délivre, entre deux fausses notes, le ténor italien. C’est une prestation aux antipodes qu’offre – dans le rôle-titre – **Maria Agresta**. La magnifique soprano italienne – ovationnée par le public aux saluts – chante d’emblée un « Casta Diva » mémorable : pas seulement un moment de beau chant mais aussi une réflexion de l’héroïne sur sa condition. Au II, Agresta trouve le juste équilibre entre ligne et expression, legato et émotion, en jouant avec maestria sur l’alternance des couleurs. Au dernier tableau enfin, elle surprend par l’extrême intensité des accents, et bouleverse. **Sonia Ganassi**, grande habituée du rôle d’Adalgisa, fait preuve d’un chant sûr, orgueilleux et fier, voire nuancé, accordant cependant la primauté à la rondeur du son et à l’arrogance du timbre – qui se marie au demeurant fort bien avec celui de sa compatriote. Remarquable, enfin, l’Oroveso plein d’autorité et de prestance de **Riccardo Zanellato**, aux côtés de la belle Clotilde de **Sophie Van de Woestyne** et du Flavio plus que correct de Marc Larcher.

En fosse, **Riccardo Frizza** – à la tête d'un Orchestre de Chambre de Paris qu'on n'attendait pas aussi exemplaire dans un répertoire auquel il est peu rompu – prend très au sérieux l'instrumentation de Bellini et dirige avec une précision qui n'exclut nullement la flexibilité du rythme ou la richesse de l'expression. Une mention, pour terminer, pour le Chœur de Radio France, qui conjugue noblesse d'accent et précision dans les attaques.

Compte-rendu, Opéra. Paris, Théâtre des Champs Elysées, le 14 décembre 2015. Vincenzo Bellini : Norma. Avec Maria Agresta (Norma), Sonia Ganassi (Adalgisa), Marco Berti (Pollione), Riccardo Zanellato (Oroveso), Sophie Van de Woestyne (Clotilde), Marc Larcher (Flavio). Stéphane Braunschweig (mise en scène. Riccardo Frizza (direction musicale).

Finale du 4ème Concours Bellini à La Garenne-Colombes



La Garenne-Colombes, 4ème Concours Bellini. Finale le 31 octobre 2014, 20h. Le 92 devient le temps de deux soirées incontournables, la capitale internationale du bel canto. Entendez cet art du chant subtil et remarquablement raffiné, qui compte comme compositeurs d'élection avant Verdi, Rossini, Bellini, Donizetti… Ils ont tous fait évoluer l'art du chant de la suprême virtuosité coloratoure au chant intérieur où priment la justesse et la finesse de l'expression : non pas chanter fort mais

chanter bien : le beau chant comme signifie en italien « bel canto ». Après Pretty Yende en 2010 pour le premier Concours, puis l'an dernier Anna Kassian, tous les candidats en lice ambitionnent de décrocher le Premier Prix : reconnaissance ultime d'un chant à la fois souple, sincère, agile. **En 2014, pour sa 4ème édition, le Concours international Vincenzo Bellini fait escale au théâtre de la Garenne**, récemment inauguré, les 30 puis 31 octobre pour les demi-finale et finale à 19h et 20h. A partir d'une sélection opérée par son cofondateur, le chef d'orchestre **Marco Guidarini,** le Jury est invité à distinguer les meilleures voix et tempéraments en présence : car il ne faut pas seulement des chanteurs, Bellini comme Donizetti et Rossini réclament, exigent des acteurs… comme à leur époque au moment de la création des ouvrages lyriques de Bellini (mort à Puteaux en 1835), les chanteurs romantiques vedettes : tels, entre autres, le ténor Rubini, le baryton Tamburini, Henriette Méric-Lalande qui chanta Imogène du Pirate ou Alaide de La Straniera, la basse Lablache, les divas légendaires Giuditta Grisi (créatrice d'Adelgisa dans Norma), Maria Malibran, Guiditta Pasta (créatrice d'Amina de La Sonnambula et de Norma)… Qui sera le lauréat du Premier Prix du Concours Bellini 2014 ? Réponse les 30 et 31 octobre 2014 à La Garenne Colombes. **+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes**

VOIR notre reportage vidéo : Regards sur le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini



4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini
Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h
Finale 31 octobre 2014 à 20h.
Organisé par **MusicArte Productions**, site : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobel

llini.com
Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85
Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun 1916
Tél.: 01 72 42 45 74



Jury 2014

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.
Mr Maurice XIBERRAS,
directeur de l'Opéra de Marseille.
Mme Viorica CORTES, mezzo soprano
Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center
Mr Daniel KOTLINSKY, baryton
Mireille Larroche, metteur en scène

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA, soprano, (Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d'Infos : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



4ème Concours international Vincenzo Bellini 2014



Reportage vidéo. Concours international Vincenzo Bellini 2014 – 1ère partie

Reportage vidéo : le Concours Bellini, 1/2. La Garenne-Colombes (92) devient le temps du **Concours international Vincenzo Bellini**, le temple mondial du bel canto : les meilleurs espoirs lyriques s'y affrontent au service de la pureté et de l'élégance musicale. **Demi finales le 30 octobre puis finale le 31 octobre à 20h, au Théâtre de La Garenne.**

Le Concours international Vincenzo Bellini est devenu une référence pour le jeune chanteur bel cantiste. A partir d'une sélection opérée par le chef d'orchestre Marco Guidarini (violoncelliste sous la direction de Claudio Abbado et ex assistant de Gardiner), le Jury élit le meilleur interprète de cet art sublime incarné par Rossini, Donizetti et surtout Bellini. Porter, soutenir, conduire la voix, vocalises et coloratoure dramatiques et expressives et non pas seulement mécaniques, intonation juste, style et élégance, pureté et subtilité, sans omettre une qualité de timbre envoûtante… les critères requis pour être élu sont nombreuses et difficiles.

Ce qui fait toute la valeur des jeunes chanteurs que le Concours Bellini distingue chaque année.

VOIR le reportage vidéo Le Concours Bellini **n°2**

4ème Concours Bellini à La Garenne-Colombes



La Garenne-Colombes, 4ème Concours Bellini, les 30, 31 octobre 2014. Le 92 devient le temps de deux soirées incontournables, la capitale internationale du bel canto. Entendez cet art du chant subtil et remarquablement raffiné, qui compte comme compositeurs d'élection avant Verdi, Rossini, Bellini, Donizetti… Ils ont tous fait évoluer l'art du chant de la suprême virtuosité coloratoure au chant intérieur où priment la justesse et la finesse de l'expression : non pas chanter fort mais chanter bien : le beau chant comme signifie en italien « bel canto ». Pretty Yende en 2010 pour le premier Concours, puis l'an dernier Anna Kassian, tous les candidats en lice ambitionnent de décrocher le Premier Prix : reconnaissance ultime d'un chant à la fois souple, sincère, agile. **En 2014, pour sa 4ème édition, le Concours international Vincenzo Bellini fait escale au théâtre de la Garenne**, récemment inauguré, les 30 puis 31 octobre pour les demi-finale et finale à 19h et 20h. A partir d'une sélection opérée par son cofondateur, le chef d'orchestre **Marco Guidarini,** le Jury est invité à distinguer les meilleures voix et tempéraments en

présence : car il ne faut pas seulement des chanteurs, Bellini comme Donizetti et Rossini réclament, exigent des acteurs… comme à leur époque au moment de la création des ouvrages lyriques de Bellini (mort à Puteaux en 1835), les chanteurs romantiques vedettes : tels, entre autres, le ténor Rubini, le baryton Tamburini, Henriette Méric-Lalande qui chanta Imogène du Pirate ou Alaide de La Straniera, la basse Lablache, les divas légendaires Giuditta Grisi (créatrice d'Adelgisa dans Norma), Maria Malibran, Guiditta Pasta (créatrice d'Amina de La Sonnambula et de Norma)… Qui sera le lauréat du Premier Prix du Concours Bellini 2014 ? Réponse les 30 et 31 octobre 2014 à La Garenne Colombes. **+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes**



4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini
Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h
Finale 31 octobre 2014 à 20h.
Organisé par **MusicArte Productions**, site : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com
Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85
Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun 1916
Tél.: 01 72 42 45 74



Jury 2014

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.
Mr Maurice XIBERRAS,
directeur de l'Opéra de Marseille.
Mme Viorica CORTES, mezzo soprano
Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center
Mr Daniel KOTLINSKY, baryton
Mireille Larroche, metteur en scène

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA, soprano, (Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d’Infos : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



4ème Concours international Vincenzo Bellini 2014


LA GARENNE-COLOMBES (92), THÉÂTRE DE LA GARENNE
jeudi 30 octobre 2014, 19h - demi finales
vendredi 31 octobre 2014, 20h - finale
CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO
VINCENZO BELLINI
4 ÈME ÉDITION
CRÉATEURS :
YOURA NYMOFF-SIMONETTI
MARCO GUIDARINI